

De-ci, de-là...

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **7 (1919)**

Heft 78

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Reutter-Jumod (Neuchâtel), par exemple, démontre, par ses dessins vigoureux, qu'avec des moyens très simples il est possible de rendre la grandeur sauvage des glaciers; Bertha Odermatt (Zurich) nous fait voir des montagnes de bonne structure, et Marguerite Vallet-Girard (Genève) peint des scènes du Valais d'un pinceau hardi, qui n'a rien d'efféminé.

La série des natures mortes est excellente. Qu'il s'agisse de fleurs, de fruits, de bibelots, les problèmes de la couleur et de la mise en place sont en général bien résolus. La franchise de ton, la sûreté du coup de pinceau ne laissent rien à désirer. Pour ne citer que quelques noms: Martha Wittwer-Gelpke (Bâle), Sophie Hauser (Berne), Gertrud Brunner (Zurich), Ida Meier (Zurich), Adèle Lillquist (Berne).

Des eaux-fortes, gravure sur bois ou linoléum, témoignent de l'habileté des femmes dans ce domaine.

La sculpture est bien représentée par quelques portraits. Plus intéressantes sont deux danseuses d'Alice Boner (Zurich), une figurine en terre cuite de Lily Scherrer (Saint-Gall) et une tête en bois sculpté de Margrit Bay (Berne).

Cette exposition, très fréquentée par le public bernois, nous laisse la meilleure impression. En la parcourant, on oublie qu'on est en présence de manifestations du seul génie féminin. E. R.

De-ci, De-là...

On nous prie d'informer nos lecteurs que l'Office central des Apprentissages de Genève s'ouvrira le 1^{er} mai, au local de l'Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont. On sait que le but de cet Office, dont l'initiative revient à l'Union des Femmes, est en premier lieu, et avec le concours de l'Institut Rousseau, de renseigner tous ceux et celles qui ont à choisir un métier sur les aptitudes physiques et intellectuelles qu'exige ce métier, sur l'avenir qu'il offre au point de vue économique (salaires, débouchés, etc.), puis d'indiquer les meilleurs moyens de s'y préparer, et enfin de placer les apprentis dans les meilleures conditions possibles. C'est en un mot le travail des *Berufsberatungsstellen*, sur lesquelles nous avons publié un article dans notre numéro du 10 février; travail d'une importance capitale pour l'avenir de notre jeunesse des deux sexes, comme pour le sort de tant de femmes obligées de gagner leur vie sans y avoir été suffisamment préparées. Les secrétaires recevront: Mlle Guibert, pour la section féminine, le mardi et le samedi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, et M. Bonifas, pour la section masculine, le mercredi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, et le samedi, de 2 à 3 h. On peut aussi s'adresser à l'Office par correspondance. Ses renseignements sont gratuits.

* * *

Nous avons reçu, trop tard pour pouvoir en parler dans notre dernier numéro des récits de la réunion convoquée très rapidement à Berne, par les soins du Comité suisse de l'Association internationale des Femmes pour une paix durable, à l'occasion du passage dans notre pays de plusieurs femmes de marque siégeant au Congrès socialiste international, telles que Mrs. Ph. Snowden. C'était d'ailleurs une réunion sans caractère officiel, aucune grande Association féministe nationale ou internationale n'ayant estimé le moment venu de s'y faire représenter, et les femmes qui y ont pris la parole l'ayant fait en leur nom individuel. On s'y est surtout occupé de questions politiques internationales actuelles (Ligue des Nations, suppression du blocus, rapatriement des prisonniers de guerre) plutôt que de problèmes essentiellement féministes; toutefois une résolution a été votée en faveur du suffrage des femmes et une autre en faveur de leur participation au Congrès de la Paix.

* * *

Une abonnée nous écrit de Nyon:

« A notre époque, où les femmes cherchent une carrière rémunératrice, nous attirons l'attention des parents sur une école professionnelle qui s'ouvrira à Nyon au mois de mai. Elle est destinée à former de bonnes ouvrières pour la peinture sur porcelaine, sur faïence et sur verre. Les cours ont une durée de quatre mois. Après ce terme, les élèves passent un examen et achèvent leur apprentissage par un stage pratique de vingt mois à l'atelier de la Manufacture de porcelaine artistique récemment créé dans notre ville. Il existe encore très peu d'écoles industrielles en Suisse, et nous sommes heureuses de voir s'ouvrir une voie nouvelle pour les femmes de notre pays. La peinture sur porcelaine est un travail attrayant pour des jeunes filles douées pour le dessin, et la nouvelle manufacture a besoin d'ouvrières. — Pour les renseignements, s'adresser à M. Vallotton, direc-

teur de la Manufacture de porcelaine artistique, ou au Comité de l'Union des Femmes de Nyon. » S. B.

* * *

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le nouveau groupement, fondé à Genève, de la Société suisse des Commerçants, et qui admet les employées de bureau, de commerce et de banque, avec les mêmes droits et devoirs que leurs collègues masculins. La Société suisse des Commerçants, dont le siège central est à Zurich, compte actuellement plus de 25.000 membres. Les membres féminins ne sont qu'au nombre de 660, ce qui est hors de proportion avec le chiffre total des femmes travaillant dans les bureaux, le commerce ou la banque; c'est pourquoi nous invitons les employées à venir nombreuses se grouper autour de la S. S. d. C., qui a toujours soutenu la cause des employés et qui est à la tête du mouvement en faveur de l'amélioration des salaires et des conditions de travail dans les bureaux et commerces. Le local du Groupe de Genève de la Société suisse des Commerçants se trouve 5, rue du Conseil-Général et est ouvert tous les soirs, de 8 à 9 h. 1/2.

La socialisation des Femmes en Russie

Nous nous étions longtemps refusée à y croire. N'étant pas de celles qui acceptent sans contrôle les légendes accréditées par une certaine presse, nous ne pouvions voir dans les récits qui nous étaient faits autre chose qu'un épouvantail à l'usage des mentalités conservatrices que toute transformation sociale affole, et dont la crédulité est ainsi toute prête à être exploitée. Et, tout en répétant avec Charles Naine, dans une brochure¹ que l'on ne connaît pas assez, et que tous ceux qu'inquiète la prévision d'une révolution sociale devraient lire: « Si le régime socialiste était réalisable de cette façon-là, nous nous en détournerions avec répugnance... », nous ne pouvions charger le régime bolchéviste de monstruosité pareille que de faire obligatoirement de toute femme une prostituée.

Il a bien fallu nous rendre à l'évidence. La concordance des témoignages apportés, non pas seulement par des correspondants de journaux étrangers, mais par des feuilles bolchévistes elles-mêmes que reçoivent les personnalités socialistes russo-suissees les plus dignes de foi, ou par des Suisses revenus de Russie, les déclarations recueillies par des hommes de notre pays en la probité scientifique desquels il est impossible de ne pas avoir pleine confiance... tout ceci concourt à prouver que la socialisation des femmes en Russie a été, sinon appliquée partout, du moins en certaines provinces, en certains districts, sinon du fait du gouvernement central, du moins de celui de certaines autorités locales, et en tout cas *décrétée*. Quelques-uns s'accrochent à ces restrictions pour éviter de se prononcer sur ce douloureux sujet: pour nous, il suffit que ce décret ait été rendu par une autorité, même passagère, de quelque doctrine politique ou économique qu'elle se réclame, pour que nous sentions en nous l'impérieux devoir d'élever une protestation. Ne faillirions-nous pas, en gardant le silence, à notre conscience féministe, qui ne cesse de lutter contre la prostitution réglementée sous toutes ses formes, en laissant se perpétrer, sans élever la voix, crime pareil contre l'honneur, la pudeur et la liberté de toute une génération de femmes?

Nous publions ici quelques extraits des documents auxquels nous faisons allusion:

Décret du Soviet de Samara (Volga), en date du 1^{er} janvier 1918.

D'accord avec les dispositions du Soviet de Cronstadt concernant l'interdiction de la possession privée des femmes;

Vu que le mariage légitime avantage les bourgeois et est cause que le meilleur exemplaire du beau sexe se trouve être la propriété des bourgeois, ce qui est nuisible pour la perpétuation de la race humaine:

1^o Le droit de possession des femmes âgées de dix-sept à trente ans est aboli;

¹ *Dictature du Proletariat ou Démocratie*. Lausanne, Imprimerie populaire. 60 centimes.